Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 64 (1935)

Heft: 2

Buchbesprechung: Préface pour un petit livre qui n'en comporte pas

Autor: Dévaud, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vie. Pour créer cette communauté, il faut employer un langage spécial qui les frappe. Les enfants aiment les mots qui ont un halo mystérieux, cela leur donne de l'importance ; allons-y. Si, par exemple, vous faites mimer par la classe une poésie que récite une seule élève, désignez celle-ci par le nom de « coryphée » : vous verrez le succès ! Un autre moyen de créer la fusion c'est de fabriquer certains mots de passe que « nous seuls dans l'école on sait ce que ça veut dire », — encore de mauvais points pour la grammaire ! — Pensons au résultat obtenu par le terme B. A. (bonne action) des éclaireurs ou le T. V. D. (tenez-vous droite) des éclaireuses. Employez de semblables expressions d'un air, j'allais dire de conjuré, l'enfant sera bien plus attentif à votre observation. Faites à vos élèves des récits où se glisse une phrase d'un rythme spécial, cette phrase pourra servir de rappel en maintes occasions. On m'a raconté jadis l'histoire d'un loup un peu bêta et de trois petits cochonnets très malins. Le loup leur en veut, mais à chaque fois qu'il a manqué son coup, il les avertit : « Attendez que je vous retrouve, alors je vous hache, je vous mâche, je vous coupe en petits morceaux ! » A supposer maintenant que vos enfants connaissent cette histoire, si vous leur donnez une analyse, pourquoi ne leur diriez-vous pas, sans aucun rappel à l'anecdote, « prenez cette phrase, répétez-lui : je te hache, je te mâche, je te coupe en petits morceaux et soignez bien ce travail ». La classe se mettra certainement à l'œuvre avec entrain. Songeons que l'imagination de l'enfant doit avoir un aliment. Lisez dans l'admirable livre de lecture du cours supérieur, récemment sorti de presse, le désespoir de Décadi qui, en pénitence derrière le tableau noir, dégringole, entraîne tout dans sa chute et pleure, non parce qu'il s'est fait mal, mais parce qu'il a perdu la bataille de Lépante !

(A suivre.) LAURE DUPRAZ.

PRÉFACE

pour un petit livre [1] qui n'en comporte pas

C'est un bien petit livre de 120 pages. Il est intitulé : *Procédés d'Enseignement actif, applicables à des classes à plusieurs degrés.* Il n'a pas de préface, parce que ce titre, un peu long, dit exactement ce que veut être cet opuscule : un recueil de procédés se rapportant, le sous-titre en avertit le lecteur, à l'enseignement de la lecture, du parler, de la rédaction.

Les procédés ne sont que des moyens particuliers que le maître emploie pour faciliter à l'élève les opérations de l'esprit qu'exige la leçon. Ces opérations de l'esprit, tous nos lecteurs le savent, depuis les années plus ou moins lointaines de leur école normale, sont la préhension du donné concret, l'élabo-

[1] Ce petit livre vient de sortir de presse. Il est en vente chez l'auteur (Pérolles 22. Frib.) et à la librairie de l'Université.

ration de l'idée, les applications, soit la série des étapes, des moments, par lesquels passe l'esprit, pour acquérir une connaissance et conséquemment les étapes, les moments d'une leçon. Les procédés ne peuvent ni ne doivent se substituer à la méthode ; ils supposent, au contraire, qu'on observe fidèlement la méthode, traditionnelle chez nous, de l'enseignement du français et des autres branches.

Il est bien entendu que l'on peut enseigner correctement la langue maternelle sans employer les procédés que recommande cet ouvrage ; on peut en employer d'autres. L'auteur a choisi ceux-ci, parce qu'ils lui paraissaient pouvoir être appliqués dans des classes nombreuses, à plusieurs degrés, où l'instituteur se trouve dans la nécessité d'occuper une, deux divisions, pendant qu'il est retenu dans une troisième.

Tous ces procédés ont été expérimentés, la plupart dans nos classes fribourgeoises, en ville, à la campagne ; les autres, dans des classes semblables aux nôtres. On s'accorde à déclarer qu'ils ont produit de bons résultats, qu'ils stimulent l'ardeur des élèves et les excitent au labeur personnel. L'écueil serait, pour les maîtres, d'oublier que les procédés ne sont que des procédés et de perdre de vue l'essentiel : la marche de la leçon. Ils exigent, il est vrai, un assez gros travail de préparation hors de la classe ; ils facilitent d'autant l'enseignement pendant la classe.

Ceux qui voudront bien lire ce petit livre jugeront de ce qu'ils peuvent introduire dans leur école, de ce qu'ils n'estiment pas opportun d'utiliser, de ce qu'ils essayeront plus tard. On ne leur apporte que des suggestions, nullement des préceptes impératifs. On leur recommande de ne pas tâter de tous les procédés à la fois ou pêle-mêle, de ne point papillonner de l'un à l'autre. Il faut en choisir un, le préparer avec soin, ne pas le rejeter s'il ne réussit pas du premier coup, mais y habituer les élèves, s'y habituer soi-même, ne passer à un autre que lorsqu'on possède la maîtrise du précédent, s'informer aussi de la manière dont on en use ailleurs.

La « crise » dont nous souffrons durera plus longtemps que nous, soyons-en bien persuadés ; elle durera vraisemblablement le laps de trois ou quatre générations. Elle est moins une crise dont on peut attendre la solution dans un temps prochain qu'un état permanent auquel il est nécessaire de s'adapter. Parmi les procédés pédagogiques que prônent les novateurs, il en est qui ne sont applicables que dans des classes de vingt à trente élèves à un seul cours. Il est peu d'écoles où on soit en mesure d'en faire usage chez nous. Nous devons compter avec nos effectifs nombreux ; le manque de ressources nous interdit d'espérer que nos classes de soixante élèves soient prochainement dédoublées. Nous avons cependant la noble ambition de maintenir le niveau de l'instruction populaire à la hauteur où l'a portée l'effort de nos anciens et de nos devanciers. Nous le pouvons, en tirant bon parti d'autres procédés actifs, qui développent l'étude personnelle et permettent à des groupes, relativement forts, de travailler en même temps sous la direction d'un maître qui sait conduire l'activité collective, l'unifier et la faire parvenir à son but. C'est la raison justificative du petit livre que voilà.

E. Dévaud.